



Τι νέα;

Nouvelles de Grèce

par Laurence Maire-Maison.

19 janvier 2018

*Politique (1-4); Economie (4); Société (5-6); Culture (6-8); Histoire (9);
Archéologie (9-11).*

Politique

Sujet sensible s'il en est, la problématique du nom officiel auquel peut prétendre la FYROM, s'est ré-installée au rang des priorités et occupe une large part de la vie et des déclarations politiques grecques ces dernières semaines. Bruxelles, Washington, Berlin et Paris réclament une accélération des discussions, qui durent depuis plus de 25 ans. C'est qu'au-delà de l'accord sur un nom, c'est toute la normalisation des relations entre les deux pays qui est attendue, fait-on valoir dans les couloirs. Normalisation que beaucoup appellent de leurs vœux, dans la mesure où elle permettrait entre autres, selon eux, de mettre en place un projet de gazoduc qui ferait passer vers le nord de l'Europe le gaz naturel acheminé par le TAP¹, palliant ainsi le relatif désengagement de la Russie et assurant la sécurité énergétique.

Dans sa rencontre du 18 janvier à New-York avec les deux négociateurs mandatés, le représentant de l'ONU, Matthew Nimetz, a proposé 5 noms, tous faisant apparaître le terme de "Macédoine" : "République de Nouvelle Macédoine" ; "République de Macédoine du nord" ; "République de Macédoine supérieure" ; "République de Macédoine du Vardar", "République de Macédoine (Skopje)". Athènes n'a pas encore (le 21 janvier au soir) réagi officiellement. Il

¹ Trans Adriatic Pipeline, qui part de la frontière gréco-turque et traverse la Grèce du nord de part en part sur 550 kms, avant de rejoindre, via l'Adriatique, le sud de l'Italie (région de Lecce).

semble assez clair que les deux partis de la coalition au pouvoir ont pour le moment chacun une ligne assez différente : SYRIZA semble prêt à discuter, cependant que les Grecs Indépendants (auquel appartient l'assez remuant ministre de la Défense, P. Kamménos) refusent toute apparition du terme de Macédoine dans le nouveau nom du pays voisin. Pour les observateurs, les propositions de M. Nimetz ont l'avantage de toutes faire apparaître une restriction, temporelle (la 1^{ère} ci-dessus) ou géographique (les 4 autres, la 5^{ème} étant cependant plus problématique), qui devrait en tout cas permettre un rapprochement des points de vue entre les deux pays. L'appellation "République de Nouvelle Macédoine" semble assez plébiscitée dans les milieux grecs, dans la mesure où elle indique une rupture avec le passé, avec la conception de l'état expansionniste (c'est pour cette même raison qu'elle hérisse les milieux nationalistes de Skopje). Elle avait d'ailleurs déjà été proposée au milieu des années 90, sans succès alors. Un échec qui peut, selon les experts, être dû aux conditions très tendues de l'époque, cependant qu'aujourd'hui les deux gouvernements sembleraient mieux disposés à négocier. Mais lorsque le nom sera adopté, la partie ne sera pas pour autant totalement jouée, certains prédisent même que le plus difficile à faire : modifier la constitution, de façon qu'elle prenne en compte le nouveau nom, le nouveau nom de nationalité, le nouveau nom de langue... Le gouvernement actuel disposera difficilement d'une majorité parlementaire pour faire passer ces modifications.

Skopje comme Athènes semblent disposées à discuter. Les Premiers ministres Tsipras et Zaef devraient avoir un entretien au sommet de Davos. Un rapprochement s'est fait ces deux derniers jours entre l'Eglise Orthodoxe et Alexis Tsipras, tous les deux en appelant à la cohésion nationale. A l'étranger, Moscou s'est signalé en s'invitant dans le débat, enjoignant à Athènes de ne pas avancer dans ces négociations : l'adoption du nom signifierait (cf supra) la possibilité d'une adhésion de Skopje à l'OTAN, dont le Kremlin ne veut pas.

Le négociateur envoyé par Skopje a immédiatement déclaré qu'aucune des propositions n'était acceptable, que le seul nom possible était celui de République de Macédoine, sans aucun terme marquant une restriction (du nord, supérieure, de Skopje, etc). Son gouvernement s'est empressé d'assurer qu'il ne parlait qu'en son nom propre, que tout était encore à étudier, mais la réaction témoigne de l'importance d'un courant dur dans l'opinion.

Vingt-cinq ans, c'est long et, un peu à l'image du problème chypriote dont bon nombre à l'étranger se désintéressent, estimant que finalement ce genre de questions (si tant est qu'on en ait encore connaissance et conscience) finissent par se normaliser d'elles-mêmes, la "question du nom" n'est que guère relayée à

l'étranger. Le ministère grec des Affaires Etrangères rappelle dans un texte les fondements de l'opposition de la Grèce à toute référence à la Macédoine (tout du moins si elle ne fait aucune restriction, ce à quoi semble veiller M. Nimetz dans ses propositions (« supérieure », « du nord », etc) dans le nouveau nom de la FYROM et l'historique de la question. Il rappelle que le problème est apparu à la fin de la Seconde guerre mondiale, lorsque Tito, pour des raisons de politique intérieure, sépare de la Serbie sa région connue sous le nom de Vardar Banovina et la rebaptise en République Populaire de Macédoine. En 1991, celle-ci proclame son indépendance. Le texte souligne entre autres que le terme de "Macédoine", terme grec lui-même, fait référence au royaume et à la civilisation macédoniens, qui sont partie de manière irréfutable de l'antiquité grecque. Il rappelle également que, d'un point de vue géographique, ce terme renvoie à un territoire qui couvre plusieurs des pays balkaniques (FYROM, Bulgarie et Albanie), dont la majeure partie cependant se trouve en Grèce. L'essentiel des témoignages de la culture macédonienne se trouve dans la partie septentrionale de la Grèce, peuplée d'environ 2,5 millions de Grecs. Il signale les différentes utilisations de symboles macédoniens par le voisin, pourtant interdites par l'accord intérimaire contraignant de 1995, comme celle du soleil de Vergina sur des monuments, ou la re-dénomination de l'aéroport de Skopje en aéroport Alexandre le Grand ou encore l'érection de statues d'Alexandre et de son père Philippe en divers endroits. Il fait mémoire de propos, de textes dans les manuels scolaires, de cartes de la « Grande Macédoine », affichant des visées expansionnistes. Il évoque enfin les efforts diplomatiques grecs dans la recherche d'une solution ainsi que son soutien dans les démarches de son voisin en vue d'une adhésion à l'Europe.

D'une manière plus générale, les Balkans seront au premier plan des préoccupations européennes dans l'avenir proche : début février, doit être présenté un projet portant sur la stratégie d'élargissement de la C.E à l'horizon 2025. La présidence bulgare du Conseil de l'Europe a par ailleurs inscrit à son agenda la réactivation du projet d'élargissement aux pays situés à l'ouest des Balkans, donc de l'Albanie et de la République de Skopje, avec lesquelles la Grèce entretient des relations tendues. Pour Skopje, la normalisation des relations via la reconnaissance d'un nom, ouvrirait sans doute la porte (c'est en tout cas l'espoir de ses dirigeants) à une demande d'adhésion à l'Union Européenne (ainsi qu'à l'OTAN). Mais des critères internes tels que la vie démocratique pourraient bien ralentir les processus.

En ce qui concerne l'Albanie, le ministre grec des Affaires Etrangères devrait rencontrer le 19 janvier son homologue de Tirana. C'est toute une partie de

l'histoire moderne et des relations entre les deux pays au XXème siècle qui seront au cœur de certaines négociations. Il s'agira notamment pour Tirana d'obtenir l'annulation du décret royal grec du 10 novembre 1940 par lequel les biens des ressortissants albanais habitant en Grèce avaient été placés sous séquestre. La signature d'un décret présidentiel annulant celui de novembre 40 leur permettra de les réclamer. Rappelons par ailleurs que la Grèce avait dû il y a quelques mois, par la voix de Dimitris Papadimoulis, vice-président du Parlement européen, réagir à des propos tenus sur une Grande Albanie dans des manuels d'Histoire albanais. Enfin, un point important avait pu trouver un début de solution lors d'un cycle de discussions en décembre dernier : celui de l'application de l'accord sur la localisation, l'exhumation et l'identification des ossements des soldats grecs morts dans la guerre italo-grecque (front d'Albanie) de 1940-41, ainsi que la création de cimetières. Le gouvernement Berisha en avait déjà institué deux. La déclaration récente de Tirana ne précise pas le nombre de cimetières qu'elle envisage de créer. Le sujet était récurrent dans toutes les discussions diplomatiques entre les deux pays.

—

Heures mouvementées à la Vouli, transports en commun immobilisés, vive colère dans les rues... Le projet de loi visait, conformément à ce qui était demandé à la Grèce par ses créanciers, à ce que ne soit possible une grève qu'à condition qu'elle soit votée par la majorité absolue des salariés. Il a finalement été adopté mi-janvier, à la majorité d'une seule voix. Les slogans des manifestants visaient aussi bien les créanciers que le gouvernement.

— — —

Economie

Une sortie des mémoranda semble se confirmer pour août 2018. Elle sera néanmoins accompagnée de différentes mesures, sur lesquelles les paris vont bon train. Toujours est-il que le gouvernement espère retrouver une marge de manœuvre dans ses choix économiques. Standard & Poor's a par ailleurs relevé la note de la Grèce, de B- à B. Thomas Wieser, qui préside depuis 2012 -et va quitter son poste très prochainement- l'Euro Working Group, a pour sa part déclaré qu'un allègement de la dette grecque constituait une option désormais tout à fait vraisemblable.

— — —

Société

Voyage dans 160 années d'industrie grecque... La Technopolis (ancienne usine à gaz d'Athènes, rue du Pirée, qui précisément fêtait récemment ses 160 ans) propose une exposition intitulée "160 ans de Made in Greece. Industrie, avant-garde, innovation !", que l'on pourra visiter jusqu'au 25 mars¹. C'est la première à mettre ainsi en valeur le développement industriel grec de 1860 à 1970. A travers plus de 800 pièces exposées, outils, matières premières, photographies, etc, réparties en trois unités, huit secteurs d'activité sont représentés (métallurgie, chimie, bâtiment, nourriture et boisson, textile et habillement, tabac, mobilier, énergie). Des documents video rares, des conférences, des visites guidées, offrent un complément précieux. Belle réponse aussi à certains préjugés, sur les quatre-vingt marques présentées, un bon nombre est encore en activité : "nous voulons donner un message optimiste, montrer qu'il y a une suite", souligne la directrice de l'espace muséal et responsable de l'exposition. Au fait, qui d'entre nous n'a jamais goûté au Πετί-Μπέρ de Papadopoulos ?



¹ Du mardi au jeudi de 12h à 20h , samedi-dimanche 11h-20h.

Smart Trikala... C'est le doux nom d'une expérience pilote lancée depuis l'été par la municipalité et qui fait de la ville la pionnière d'un nouveau modus vivendi avec les administrés : en composant un seul numéro-magique bien sûr-, le 20000, dotés ou non d'une connexion internet, habitant la ville ou les villages les plus éloignés, ceux-ci ont immédiatement accès à l'ensemble des services municipaux : éclairage, voirie, infrastructures, mais aussi demande de formulaires ou certificats... La salle de contrôle est ouverte au public, qui en voit de toutes les couleurs : selon le domaine concerné, le signal de l'appel change de couleur...et oh miracle finit par le vert, qui indique que la demande a été traitée. 50% des requêtes sont satisfaites en moins d'une semaine. Le maire, Dimitris Papastergiou, qui a fait de Trikala la première ville numérique du pays s'explique : "Si nos concitoyens étaient nos clients, ne devrions-nous pas les servir de manière exemplaire de manière qu'ils repartent satisfaits?". Sous son égide, Trikala s'est dotée de divers services numériques (indication des places de parking libres, système d'éclairage public, ou de surveillance des données environnementales, bus sans conducteur, etc...), toujours, selon lui, dans le souci de suivre le citoyen pas à pas, de ne pas le laisser seul face à un problème...sans oublier ceux pour qui tout cela va un peu trop loin... Elèves et enseignants ont été formés. Mais lorsqu'il s'agit de faire de la publicité pour sa ville, le maire se dit aussi très fier du programme de culture de plantes aromatiques, pharmaceutiques, de développement de nouvelles espèces...le numérique n'a donc pas effacé les traces d'Asklépios, que la légende fait naître dans la région...

Culture

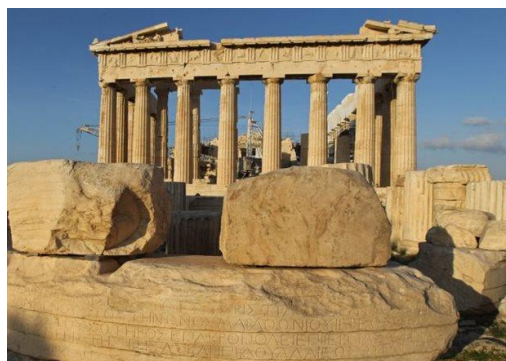
L'empereur Hadrien sera à l'honneur jusqu'au 31 juillet à la mosquée Fethiye, sur l'agora romaine, dans une exposition intitulée *Hadrien, Sauveur et Bâtisseur*. Il s'agit de mettre en lumière le philhellénisme de l'empereur, ses projets pour la ville, son lien profond avec elle et les honneurs que celle-ci lui rendit. Hadrien est venu par trois fois à Athènes, il y est resté plus longtemps que dans toute autre ville.



"Les Athéniens le considéraient comme un nouveau Thésée, comme un sauveur et un bâtisseur, aussi bien pour ses réformes constitutionnelles, son œuvre de revitalisation des anciennes institutions et sa mise en place de nouvelles, que pour l'envergure de son projet urbanistique, qui a revalorisé le centre de la ville", souligne la responsable de l'Ephorie des Antiquités d'Athènes.

—

Le Centaure restera en Bavière... La Grèce vient d'essuyer un refus dans sa requête de retour d'une tête de Centaure, appartenant à une métope du Parthénon et se trouvant actuellement dans les collections du musée Martin von Wagner, à Wurtzbourg. D'une collection privée italienne, l'œuvre est arrivée dans la collection du peintre, sculpteur et collectionneur d'art allemand dans la première moitié du XIXème siècle. Celui-ci aurait alors ignoré qu'elle appartenait au Parthénon. L'université de Wurtzbourg, dont dépend le musée, assure recevoir régulièrement des demandes de rapatriement de la tête du Centaure, mais ne pouvoir les satisfaire : elle a été léguée par Martin von Wagner, qui aurait, selon un document datant de 1858 et conservé dans les archives de l'institution, précisé qu'elle ne pouvait être ni vendue ni donnée...



—

Elle fut fondée en 1927 pour permettre l'obtention d'un prêt, elle avait pour charge l'émission de monnaie et le soutien à la politique monétaire du pays...la Banque de Grèce fête ses 90 ans. Créée conformément aux dispositions d'une des annexes du Protocole de Genève de 1927¹, elle a commencé à fonctionner en mai 1928. Quarante-vingt dix ans que l'institution s'apprête à célébrer de diverses manières, mettant en lumière en particulier sa bibliothèque (ouverte de 09h00 à 13h30), créée quelques mois seulement après l'ouverture de la Banque, soit en septembre 1928. Elle se trouve désormais abritée dans le bâtiment principal, rue Panepistimiou. Riche d'environ 175 000 pièces (ouvrages, journaux, parutions scientifiques, etc), elle dispose également de 230 000 e.books, et de plus de cinquante bases de données, qui font d'elle la bibliothèque la plus riche du pays dans le domaine de l'économie. On y trouve ainsi budgets de l'état grec depuis 1846, exemplaire du *Capital*, ouvrages de référence dans le domaine de l'économie, bilans de banques, mais aussi...un exemplaire de la première édition, signée de sa main, de l'Odyssée de Kazantzakis, ouvrages de tourisme ou consacrés aux arts ou aux sciences... et surtout une édition, datée de 1534, des *Œuvres* de Platon, provenant de Bâle. Plus précieux peut-être encore, le seul exemplaire présent sur le territoire grec de l'atlas en deux tomes et des carnets de voyage dans les îles ioniennes, en Grèce, en Asie Mineure et en Turquie, imprimés en 1839 à Saint-Pétersbourg du russe Vladimir Davidof, carnets illustrés de superbes-nous dit-on- lithographies en couleur.



Parallèlement, dès le 14 mars, le musée Bénaki exposera certains des tableaux dont la Banque a fait l'acquisition au fil des années, collection principalement constituée d'oeuvres allant du XIXème siècle à nos jours.

— — —

¹ Protocole qui régissait l'octroi à la Grèce d'un prêt de 9 millions de livres sterling, emprunt rendu nécessaire par l'arrivée des réfugiés d'Asie Mineure suite au Traité de Lausanne de 1923.

Histoire

Un bel ouvrage paru récemment nous permet de nous plonger dans la vie des jeunes filles de l'importante communauté grecque du Caire. C'est l'occasion de se souvenir que celle-ci a pu, dans l'entre-deux guerres, avoisiner les 50 000 ressortissants. Une de ses plus anciennes institutions, l'Ecole pour jeunes filles fondée en 1883 grâce au mécénat d'un grec cairote, Evangelos Achilopoulos, a dû être alors agrandie en 1924. De 1946 à 1964, année de sa fermeture, les jeunes filles rédigeront un journal, "Corinna". Rédigée en démotique, la parution recevra même les louanges de l'auteur Xenopoulos¹. Dans les textes rédigés par les jeunes élèves, transparaissent certains aspects propres à la communauté grecque du Caire. Tout d'abord, explique l'auteur de l'ouvrage², une remarquable liberté de langage. Mais aussi, à travers des aspirations, des projets exprimés, la nécessité de travailler, en tout cas jusqu'au mariage. Et cela, souligne Mme Adamantidou, "non pas par un féminisme précoce, mais pour contribuer à la vie économique de la famille. Parce que, réellement, les communautés grecques d'Egypte, à quelques brillantes exceptions près, n'avaient de revenus que moyens, voire faibles, en opposition avec l'image qui s'est développée en Grèce, selon laquelle nous étions tous riches..."

— — —

Archéologie

L'université d'archéologie de Birmingham et le département des Sciences de l'Education Physique et d'Athlétisme de celle de Thessalie unissent leurs efforts et leur savoir-faire pour un programme original, qui se propose de reconstituer la panoplie complète du soldat grec. Le travail se fonde sur celle qui a été retrouvée en 1959 à Dendra, non loin de Nauplie. Lourde de 30 kilos, entièrement en bronze, elle est la plus ancienne retrouvée dans le monde occidental. L'objectif est d'étudier les charges que devait endurer le corps, dans les diverses situations de combat et de climat. Les observations permettront d'améliorer les connaissances que nous pouvons avoir de la condition physique des Grecs de l'antiquité.

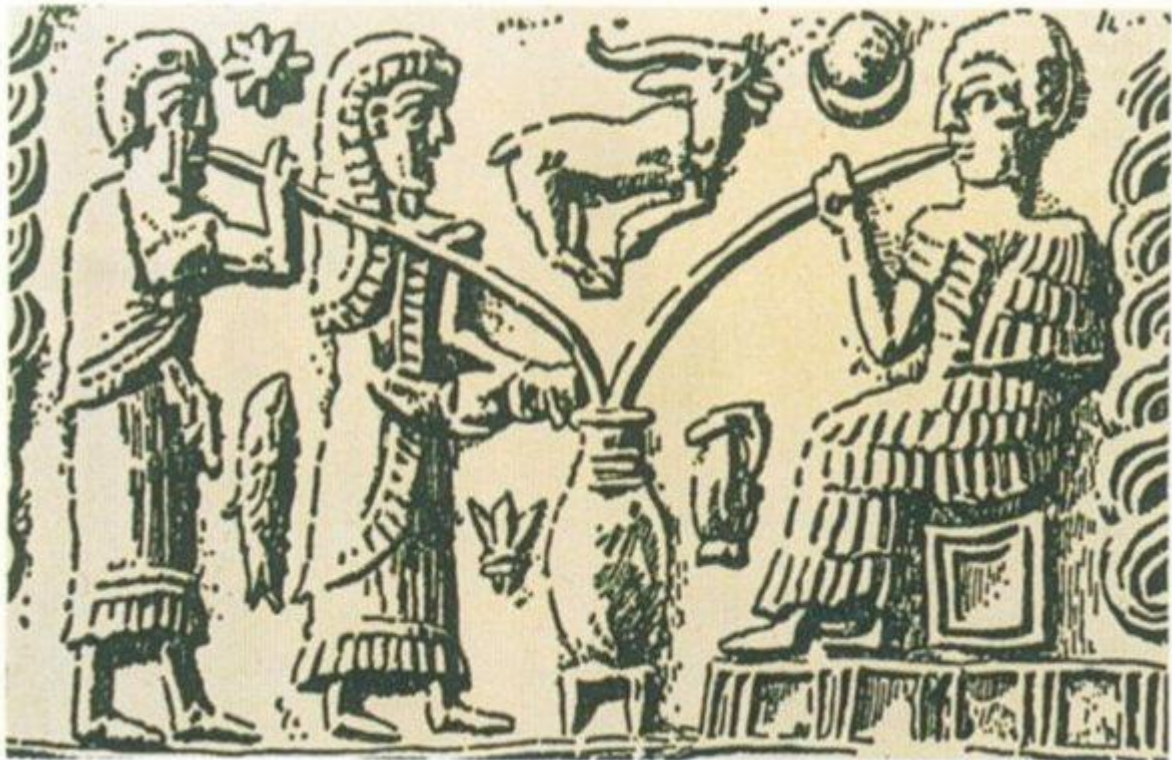
¹ Né en 1867 et décédé en 1951, Grigorios Xenopoulos, auteur prolifique, était également un pédagogue reconnu. Il était à l'origine d'une célèbre revue pédagogique.

² *Κόριννα*, 1946/1949, Μαρία Αδαμαντίδου, Εκδόσεις ΑΩ.



—

Du vin, mais pas seulement... des indices sérieux permettent de penser que les Grecs de l'antiquité buvaient également de la bière. C'est en tout cas la conclusion qu'a présentée récemment une des chercheuses en Histoire et Archéologie de l'université de Thessalonique. Pour cela, elle se fonde sur l'étude de restes de semences et de grains découverts sur deux sites remontant à l'époque du Bronze : Archontiko en Macédoine et Argissa en Thessalie. Les spécimens retrouvés datent de la fin du III^{ème} et du début du II^{ème} millénaires. La technique de la brasserie pourrait être arrivée en Egée par les contacts avec la Méditerranée orientale, où elle était largement répandue. Son introduction dans le contexte égéen demande encore à être étudiée, en corrélation avec les recherches sur les plantes.



—

Des découvertes de première importance ont récompensé les travaux des archéologues grecs sur le site d'Iklaina en Messénie, à 17 kms au nord-est de Pylos. Les fouilles ont mis au jour les vestiges d'une des capitales du royaume mycénien de Pylos. Elles conduisent à réviser les conceptions que nous avons pu avoir jusqu'à présent des royaumes mycéniens. Elles permettent en effet d'entrevoir un système administratif réparti entre "capitales" et chefs-lieux. Iklaina est ainsi une de ses "métropoles régionales" qui, pour ne pas être capitale, était néanmoins dotée de murs cyclopéens, d'infrastructures avancées et de qualité (voies dallées, système d'alimentation en eau et d'égouts). On y a également retrouvé une tablette de linéaire B, signe d'une administration importante, des fresques de grande qualité d'exécution... Jusqu'à présent, on estimait que seuls les grands centres palatiaux tels que Mycènes ou Tirynthe bénéficiaient de semblables aménagements et d'œuvres artistiques. Les découvertes d'Iklaina invitent à repenser cette conception, et donc à entrevoir une administration différente, composée de capitales et de chefs-lieux importants.



— — —

Prochaines nouvelles : autour du 23février.

Sauf indication contraire, les informations sont puisées dans les quotidiens Βήμα, Καθημερινή et Ναυτεμπορική.